

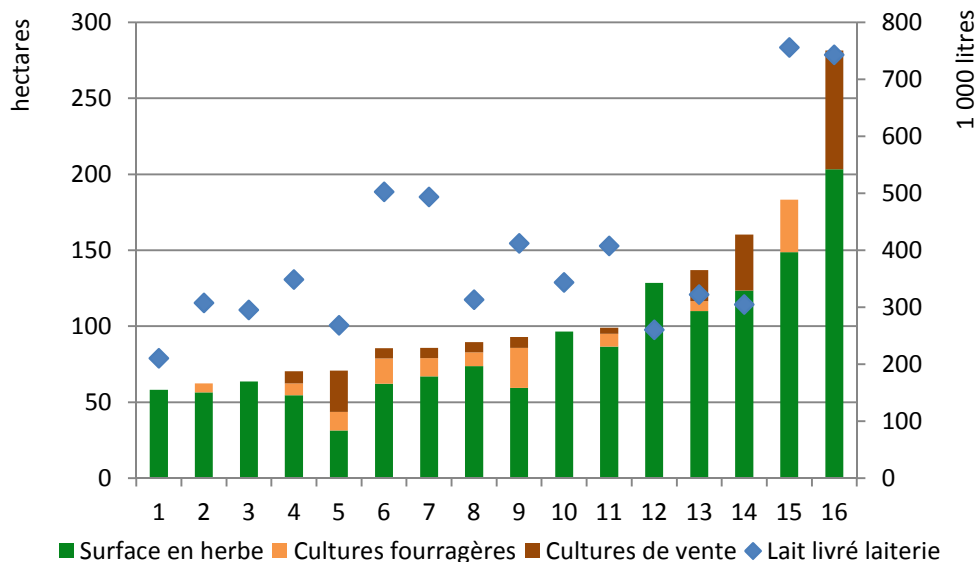
Depuis de nombreuses années, des données sont collectées par les réseaux d'élevage, avec notamment un groupe en agriculture biologique. En parallèle, un groupe d'éleveurs du centre et sud Manche travaille sur cette thématique depuis plus de 3 ans.

L'objectif de cette fiche est de faire la synthèse de ces groupes et mettre en avant **les principales tendances économiques** qui caractérisent les systèmes bios.

## Portrait des exploitations analysées

8 exploitations de la Manche et 2 dans chacun des autres départements normands.

### Répartition des surfaces et lait livré par exploitation en 2013



Ces profils montrent deux grands types de systèmes fourragers :

- 6 exploitations en **système 100 % herbagers** (sans culture fourragère annuelle), présents sur tout le territoire normand et parfois sur des structures importantes
- 10 exploitations en **système herbe + cultures fourragères annuelles**, comprenant essentiellement maïs et méteil, pouvant aller jusqu'à 10 % de la SFP.

Parmi ces exploitations, 3 produisent une part importante de céréales pour la vente et sont situées dans l'Orne et en Haute Normandie.

## Caractéristiques moyennes du groupe

**SAU** : 100 ha

Dont 8 ha en maïs

5 ha céréales autoconsommées

**M.O.** : 2,4 UMO (y compris M.O. pour cultures de vente et transformation)

**Livraison** : 400 000L de lait

**Lait produit/VL** : 4000 à 6000L

**Chargement** : 1.2 à 1.65 UGB/ha SFP

(Les chargements les plus élevés sont corrélés à des achats de fourrages)



## Coût alimentaire : l'importance de la qualité des fourrages et du climat

Le coût alimentaire des systèmes bios représente entre 20 et 25% du coût de production. Il est cependant très variable selon le type de système de production :

	Système herbagers		Système avec cultures fourragères annuelles
	« extensif » *	« intensif »	
<b>Coût alimentaire / 1000L</b>	30 à 50 €	120 à 140 €	80 à 110 €
<i>Dont concentrés achetés</i>	0 à 10 €	70 à 90 €	40 à 70 €

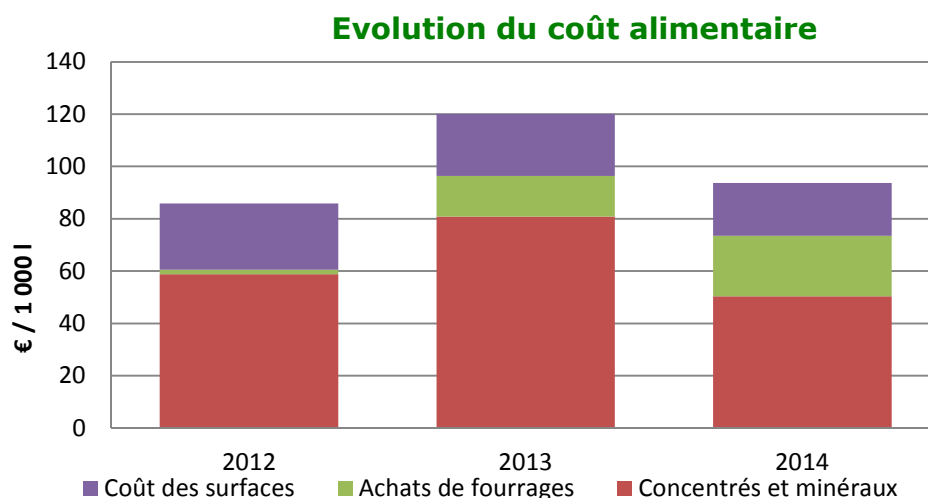
\*non représenté dans les 16 exploitations (valeurs issues du challenge performance économique)

De façon plus générale :

- En dehors des systèmes herbagers extensifs, les achats extérieurs (concentrés et fourrages) représentent toujours au moins 50 €/1 000 l, mais avec des écarts qui peuvent être très importants d'une exploitation à l'autre (du simple au triple).
- Le coût des fourrages (hors travaux par tiers) est majoritairement compris entre 15 et 30 €/1 000 l et représente 20 % en moyenne du coût alimentaire.

### Zoom sur une exploitation

Exemple de l'évolution du coût alimentaire d'une exploitation manchoise en système herbe + cultures fourragères annuelles :



**2012** : 462 000 litres livrés. Bonne année fourragère.

**2013** : 452 000 litres livrés – mauvaise année fourragère tant en quantité que qualité (enrubannage moyen). Nécessité d'acheter du fourrage à l'extérieur et de compléter plus, tout en ayant une moins bonne production par VL.

**2014** : 493 000 litres livrés – fourrage de qualité – (Achat de fourrages pour sécuriser les stocks et compenser une augmentation de chargement dans l'objectif de produire plus de lait). Bonne valorisation des concentrés achetés.

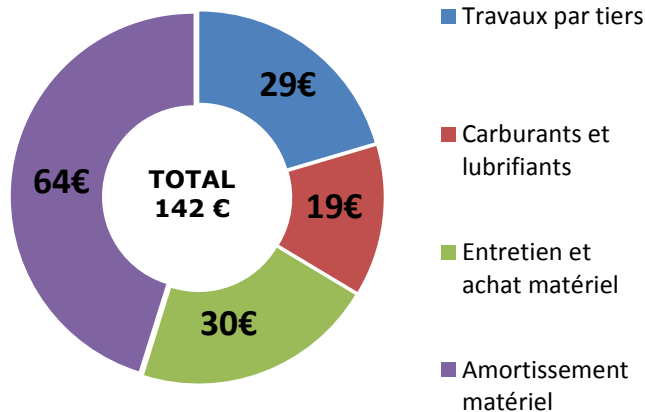
Les exploitations laitières biologiques sont plus soumises aux **aléas climatiques**, en particulier les exploitations herbagères et celles ayant un chargement élevé par rapport à leur potentiel fourragère. Pour rappel, un **déficit fourrager** en bio coûte entre 25 et 30 €/1000L (achat de fourrages supplémentaires et moindre produits viande). *Extrait d'une étude réalisée par les Chambres d'agriculture de Normandie, Pays de Loire, Bretagne – juin 2014*

## Les charges de mécanisation : une maîtrise difficile

Les charges de mécanisation sont souvent supérieures au coût alimentaire. Elles le sont aussi par rapport à la moyenne des exploitations conventionnelles.

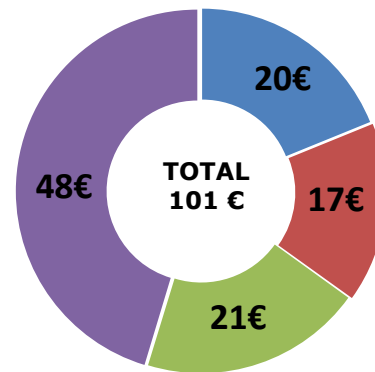
### Coût de mécanisation moyen des 16 exploitations bio

/ 1000 Litres



### Coût de mécanisation moyen des exploitations conventionnelles

/ 1000 Litres



Le **coût moyen est supérieur de 40 € / 1 000 l** au coût constaté chez les conventionnels sur la même période.

Les principales explications :

- Une **production moins importante de lait** par hectare (dilution moins importante)
- Acquisition de **matériel spécifique** (en particulier pour le désherbage mécanique)
- Une part importante de **récolte d'herbe** (matériel de grande largeur, chantiers plus fréquents)

Le **raisonnement autour de la mécanisation** doit être encore plus poussé dans ces systèmes afin de limiter une dérive : ajuster les investissements au plus près des besoins, déléguer certains travaux de récolte, retarder certains renouvellements, ...



## Le travail



Il est difficile de traire plus de 200 000 litres par Unité de Main d'Œuvre, même dans les systèmes qui recherchent à optimiser la production laitière.

Il est d'ailleurs assez fréquent d'avoir un système orienté vers plus de production laitière afin de pérenniser ou d'augmenter la main d'œuvre salariée sur l'exploitation.

La répartition du travail est différente des systèmes conventionnels et dépend surtout de la gestion de l'herbe (gestion du pâturage, petits et gros chantiers de récolte, affouragement en vert, ...).

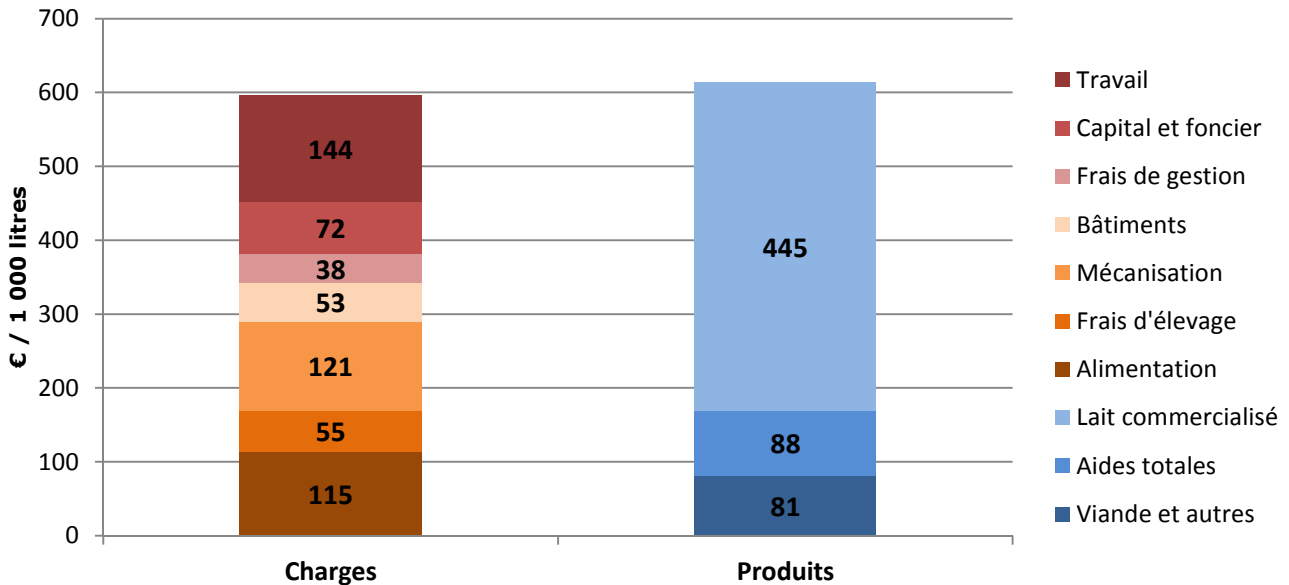
## Produit et coût de production de l'atelier lait

Les exploitations bio étudiées ont des systèmes différents (tout herbe ou non, achats importants de concentrés ou production d'aliment fermier) ou un historique qui leur est propre (investissements récents, fin de carrière, ...).

Les valeurs présentées dans le graphique ci-dessous doivent être considérées comme le reflet de la cohérence de systèmes très variés et non comme des références.

Néanmoins, il est constaté, dans la plupart des situations, un coût de production supérieur d'environ 100€/1000 L par rapport aux systèmes conventionnels.

### Moyenne sur 3 campagnes de 6 exploitations livrant du lait biologique



On s'aperçoit que dans la plupart des situations, malgré des charges élevées, **les systèmes sont cohérents et performants** grâce à des produits qui couvrent ce niveau de charge. C'est essentiellement **le prix du lait biologique** qui permet cet équilibre.

## Les stratégies bio gagnantes au Challenge performance économique

Ce challenge vise à sensibiliser les éleveurs à la maîtrise du coût de production et les éditions successives de ce concours montrent que c'est **la recherche d'autonomie maximale** qui prime et ce, quel que soit le système (bio ou conventionnel).

Au premier rang des stratégies gagnantes, toujours et encore la volonté de **bien valoriser l'herbe** : bien sûr, cela passe par un maxi-pâturage privilégié, mais également un maximum d'herbe récolté au bon stade.

Au second rang des pratiques visant la performance, **la recherche d'une conduite économe** : cela passe par une bonne valorisation des engrais de ferme, une implantation de légumineuses, des concentrés sous forme de matières premières et bien sûr des céréales autoproduites sur l'exploitation.

Enfin, les performeurs s'attachent à **la simplification et la rationalisation du travail** : maintien d'un parcellaire groupé, délégation de certains travaux plutôt que l'investissement dans des matériels...



**Cohérence** du système rime le plus souvent avec **Performance**.

Avec la participation financière de :

